Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

VI

LA VIERGE DANS LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

par

L. BARBÉ,
eudiste, membre de la Société française d'Etudes mariales.

SOMMAIRE. — I. PENSÉE MARIALE DE SAINT JEAN EUDES. *Premières années; Principes; Epanouissement.* — II. DÉVOTION MARIALE DE SAINT JEAN EUDES. *Ouvrages; Prédication et direction; Création de sociétés; Action liturgique.* — III. APOSTOLAT DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE. *Ouvrages et missions; Confréries; Liturgie.* — BIBLIOGRAPHIE.

CONGRÉGATION de Jésus et Marie, tel est le nom que, le 25 mars 1643, Jean Eudes (1601-1680) donne à la Société de prêtres qu'il fonde à Caen. Fidèle disciple de Bérulle, il a voulu qu'elle fut dédiée au Verbe incarné, mais il a tenu à n'en pas séparer la Vierge Marie, marquant par là quelle place il entendait lui reconnaître dans cette fondation. Pour mieux comprendre cette place on doit commencer par étudier celle que Notre Dame a occupée dans la vie même du fondateur. Cette étude montrera saint Jean Eudes à l'origine d'un courant de piété mariale que ses Fils n'ont eu qu'à recevoir et à faire connaître.

I

PENSÉE MARIALE DE SAINT JEAN EUDES

PREMIÈRES ANNÉES

Dans cet exposé, nous suivrons la vie de saint Jean Eudes car il se trouve que deux dates : 1637, parution de *Vie et royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* et 1680, achèvement du *Cœur admirable de la Mère de Dieu* marquent assez bien les deux étapes du développement de sa pensée mariale [1].

Nous trouverons dans *Vie et Royaume de Jésus* l'expression définitive des principes de sa dévotion à la Vierge; il s'y montre un fidèle et compréhensif disciple de ses maîtres de l'école française, mais dans le *Cœur Admirable*, c'est un maître qui parle, épanouissant la doctrine reçue, dans un sens personnel : la dévotion au cœur de Marie.

Ce n'est pas à dire, bien au contraire, que l'on ne trouve ébauchés dans le premier livre les traits qui vont s'affirmer dans le second, mais il ne semble pas arbitraire de distinguer ces deux étapes. Elles aideront à mettre en relief l'apport de saint Jean Eudes dans la dévotion mariale de l'École française.

[1] *La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, Œuvres complètes, Vannes, LAFOLYE, 1905. *Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu ou la dévotion au très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie*, Œuvres complètes, I, VI, VIII, Vannes, LAFOLYE, 1908.

Dans son *Mémorial des grâces reçues*, saint Jean Eudes note avec une évidente complaisance toutes celles qui lui semblent indiquer une intervention spéciale de la Vierge. Il y a d'abord les grâces qui entourent sa naissance dans une paroisse dédiée à Marie et après un vœu de ses parents à Notre-Dame de la Recouvrance.

Il note ensuite : « Je fus reçu en la Congrégation de Notre-Dame au Collège des Très Révérends Pères Jésuites de Caen, environ l'année 1618, en laquelle Notre Seigneur me fit de grandes grâces par l'entremise de sa Très Sainte Mère. » Ce texte mérite qu'on s'y arrête.

De son passage au collège du Mont, à Caen, Jean Eudes a gardé le souvenir de deux grâces. Tout d'abord, la rencontre d'un régent très vertueux, le P. Robin « qui nous parlait souvent de Dieu et avec une ferveur extraordinaire, ce qui m'aida beaucoup plus que je ne puis dire pour les choses du salut », la deuxième grâce est l'entrée de Jean dans la Congrégation de la Vierge. Ce souvenir restera gravé dans sa mémoire jusqu'aux derniers jours de sa vie. N'écrit-il pas dans la conclusion du *Cœur admirable* : « Combien vous suis-je redevable de leur (il s'agit de ses parents) avoir inspiré de me mettre sous la discipline et la conduite de la sainte Compagnie de Jésus, en la ville de Caen, et de m'avoir admis en votre sainte Congrégation, qui est une vraie école de vertu et de piété sous la direction de la même Compagnie! et c'est ici, ô Mère de grâce, une des plus grandes grâces que j'ai reçues de mon Dieu par votre entremise. »

Comme on le voit ce fut à ses yeux un des événements marquants de sa jeunesse. Il nous fait comprendre comment s'est nourrie sa piété mariale, car, on l'a vu dans un article précédent, nous connaissons la doctrine mariale proposée alors par les Pères Jésuites dans leur Congrégation.

Il faut ranger parmi les grandes grâces reçues par l'entremise de Marie le geste qu'il fit peu après [2] à l'exemple de saint Edmond de Cantorbéry de passer une bague au doigt d'une statue de la Vierge en signe d'alliance. Il la choisissait pour épouse. Ce n'était pas un geste irréfléchi car il fera valoir cette promesse devant ses parents pour refuser le mariage et il s'en souviendra toute sa vie.

Cette démarche est pour nous d'une grosse importance. Jean Eudes n'était pas un enfant ordinaire; lui même le reconnaît dans son mémorial. C'était un habitué de la communion fréquente et il avait fait le vœu de chasteté. Son âme très pure découvre la Vierge par la congrégation de son collège et lui voue sa pureté par une alliance virginale. C'est une grâce qui semble bien d'ordre mystique. En tout cas la hardiesse affective de cette piété mariale est un trait

[2] *Revue des Saints Cœurs de Jésus et Marie*, juillet 1926, pp. 208 sq.